

Que disent nos titres de films

Pierre Demers

Number 51, October 1983

Le cinéma québécois

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, P. (1983). Que disent nos titres de films. *Québec français*, (51), 40–43.

que DISENT nos TITRES de films?

pierre demers

Mise au point



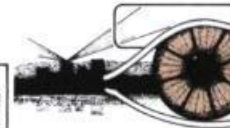
Voici une tentative d'approche du cinéma québécois qui se veut linguistique et thématique¹. À l'aide d'un corpus de 400 titres de films d'ici produits depuis 1918

jusqu'à 1981², nous allons vérifier comment se présente par ses titres le cinéma québécois. Nous considérons ces titres comme certains éléments d'un ensemble publicitaire plus vaste (comprenant, entre autres, des photos, des dessins, des noms d'interprètes sur des affiches) et difficilement isolables.

En soi le titre d'un film peut être perçu comme sa vitrine, sa signature moins encombrante et plus concise que son générique.

Nous examinerons ces titres en regard de leurs trois fonctions élémentaires qui sont référentielle (quoi dire du film), conative (comment appâter le spectateur) et poétique (trouver un titre qui sonne juste). De plus, nous vérifierons comment ces titres se comportent par rapport aux normes usuelles des titres de films selon les niveaux métrique, syntaxique et sémantique. Cette lecture devrait nous servir à vérifier si les titres de films d'ici répondent aux tendances internationales et historiques et s'ils disent plus qu'ils ne dissimulent. Ces 400 titres ont été sélectionnés à partir de deux sources facilement accessibles: *Le dictionnaire du cinéma québécois* de M. Houle et R. Julien (éditions Fides, 1978) et *Les annuaires des longs métrages québécois* publiés par la revue du cinéma *Copie zéro* de la Cinéma-thèque québécoise, depuis 1978.

Notons pour les besoins de cette étude que sur les 400 titres de films québécois retenus, 156 étaient des films documentaires et 244 des films de fiction. Mais nous les considérons ici dans leur ensemble, indifféremment des genres.



Niveau métrique et syntaxique

Pour des raisons publicitaires et commerciales³, les titres de films ne doivent pas être trop courts ou trop longs. La longueur normale d'un titre de film varie de trois à huit syllabes. En raison de sa valeur mnémonique (le titre doit être retenu), le cinéma courant respecte cette règle. L'analyse de ces 400 titres de films québécois nous apprend que la longueur habituelle de nos titres correspond à ce critère. Mais nos exceptions d'une syllabe (*Red, Wow, Stop, Beat, Traces, Fuir*) ou de deux syllabes (*Tit-Coq, Cain, Les mâles, Mon œil, Les ordres, Gina, La piastre, Vie d'ange, Les Plouffe*) indiquent que le cinéma d'ici s'adapte difficilement à ce critère publicitaire d'usage.

Nous avons relevé plus de 116 titres qui répondent à la longueur moyenne des titres de films, soit de 3 à 8 syllabes.

Autre particularité du niveau métrique des titres de films d'ici, nous retrouvons un peu plus de titres en forme de phrase que dans les autres cinématographies francophones. Nous avons relevé 64 titres-phrases (ex: *C'est pas la faute à Jacques Cartier, Il ne faut pas mourir pour ça, À soir on fait peur au monde, Le mépris n'aura qu'un temps, On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire, Le soleil se lève en retard*, etc.) et qu'on peut considérer de longueur inhabituelle. Règle générale, plus le titre d'un film est compliqué, long, plus sa fonction conative (intéresser le spectateur) devient fragile⁴.

Même si la durée habituelle des titres de films québécois respecte dans son

ensemble (sur les 400 titres) les règles admises dans ce domaine, on retrouve un nombre démesuré de titres trop courts ou trop longs par rapport à la fonction publicitaire du titre du film. Comme si les cinéastes québécois n'utilisaient pas toujours les titres de leurs films pour rejoindre les spectateurs.

Quant à la syntaxe des titres de films québécois on y remarque un certain équilibre. Des 400 titres identifiés, 94 sont composés de noms isolés, 42 de noms accompagnés d'une épithète (ex : *Le gros Bill*) et 116 de noms suivis d'un déterminatif (ex : *Le château de cartes*). Les 64 autres titres forment des phrases et font déroger des normes le corpus des titres de films d'ici.

Niveau sémantique

Maintenant, de quoi parlent nos titres de films ? Les grands thèmes habituels s'y retrouvent (l'amour, la mort, la femme, l'homme, l'aventure, l'histoire) avec moins de régularité que dans les titres de films internationaux.

Quelques grandes données tranchent sur l'usage normal des titres de films. Nous les avons classées par ordre d'importance en sachant bien que c'est de ce côté-là qu'il faut chercher l'originalité et la différence du cinéma québécois.

La notion de péché, de faute, apparaît dans de nombreux titres de films québécois ; mentionnons les titres suivants qui appartiennent autant à l'époque d'avant que d'après 1960 : *Un homme et son péché*, *L'esprit du mal*, *Seul ou avec d'autres*, *On n'est pas des anges*.

Notre cinéma dissimule mal son éducation religieuse. Une analyse de contenu de nombre de ces 400 longs métrages nous révélerait sans doute que le thème de la religion, à un moment donné du film, y occupe une place de choix. Les allusions religieuses sont fort nombreuses et souvent déterminantes dans nos récits cinématographiques produits depuis les années 20. Plus récemment, le fait de tourner en dérision le clergé, de remettre en cause les dogmes de l'église ou même de pratiquer le culte

Les beaux souvenirs ONF

Réjeanne Padovani

Jusqu'au cœur

Bultfozer



des religions orientales c'est encore subir les influences de notre éducation religieuse.

Une autre donnée sémantique à remarquer : une bonne soixantaine de ces titres sont des citations, des extraits de dialogues, des dictons, des proverbes, des locutions fréquemment moralisatrices (ex : *Faut aller parmi l'monde pour le savoir*, *Depuis que le monde est monde*, *Un royaume vous attend*, etc.). Certains cinéastes québécois reconnus pour leur contribution importante au cinéma documentaire direct d'ici (appelé aussi très justement d'ailleurs « le cinéma de la parole ») comme Pierre Perrault, Michel Brault, Marcel Carrière, Maurice Bulbulian, Arthur Lamothe, Robert Favreau, Georges Dufaux et d'autres choisissent régulièrement leur titre de film de cette manière. On retrouve souvent le titre de leur film dans la bouche d'un de leurs personnages. Des documentaires québécois utilisent cette technique (ex : *Pour la suite du monde*, *Entre la mer et l'eau douce*, *À soir on fait peur au monde*, *On est au coton*, *Le soleil a pas d'chance*, *Le plus beau jour de ma vie*) et même des films de fiction (ex : *90 jours*, *Les ordres*, *Le temps de l'avant*, *Les vautours*, *Comme les six doigts de la main*).

Cette dimension de nos titres de films tirés des films eux-mêmes est révélatrice de cette tendance du cinéma québécois à se vouloir le porte-parole populaire, le lieu d'expression des Québécois et des Québécoises de tous les jours. Elle indique la volonté populaire, documentaire et non spectaculaire du cinéma d'ici.

Parmi d'autres caractéristiques sémantiques de nos titres de films relevons les suivantes : nos pièces de théâtre et nos livres (ex : *Tit-Coq*, *Kamouraska*, *Les Plouffe*) n'ont fourni que onze titres à nos films. C'est très peu comme moyenne par rapport à la tendance internationale (et américaine évidemment) d'exploiter abondamment les classiques de la littérature et de la dramaturgie mondiale.

D'autres données pour pointer quelques thèmes de notre cinéma : 30 titres réfèrent au monde de l'enfance et de l'adolescence, 27 à la famille et à la vie de couple, 9 parlent de l'hiver, 5 de l'été, 9 de l'histoire, 8 de la fête, 10 de l'amour et 7 de la mort.

En général, les titres malheureux, pessimistes (ex : *La corde au cou*) sont trois fois plus nombreux que les titres optimistes (ex : *La vie heureuse de Léopold Z*). Seulement six titres sont situés sur le plan historique et datés d'une façon plus ou moins précise : *Les 90 jours*, *La nuit de la poésie 80*, *Québec Duplessis et après*, *Québec : fête juin 75*, *15 nov.*, et *Jeux de la XXI^e olympiade*.

Les titres de films réalisés par des femmes renvoient aux valeurs de la vie

domestique et semblent contester (en évoquant le désir de partir, par exemple) le rôle de la femme en société québécoise. Voici la liste de ces 22 longs métrages de cinéastes québécois : *De mère en fille*, *La vie rêvée*, *J'me marie, j'me marie pas*, *Le temps de l'avant*, *L'absence*, *Famille et variations*, *La belle apparence*, *d'abord ménagère*, *Le grand remue-ménage*, *La p'tite violence*, *Depuis que le monde est monde*, *Les servantes du bon Dieu*, *Le plus beau jour de ma vie*, *L'arrache-cœur*, *La cuisine rouge*, *Fuir*, *Mourir à tue-tête*, *Ça peut pas être l'hiver, on n'a pas eu d'été*, *L'homme à tout faire*, *Une histoire de femmes*, *Strass café*, et *Les voleurs de jobs*.

Les figures de style, les jeux de mots, les langues étrangères

Nous avons relevé à peine une trentaine de titres de films en joual⁵. C'est une moyenne qui rejoint celle des longs métrages français utilisant l'argot. De ces 30 longs métrages d'ici s'affichant en joual, la plupart le font très discrètement (ex : *Faut aller parmi l'monde pour le savoir* ou *Ti-Mine*, *Bernie pis la gang*). Un titre de film réalisé par le cinéaste Gilles Groulx est franchement plus direct (*Où êtes-vous donc... bande de câlisses?*) mais la seconde partie a été censurée par la pratique publicitaire, les historiens du cinéma et son producteur l'Office national du film.

Depuis le début des années 70, une pratique s'est installée chez les cinéastes d'ici qui tournent auprès des Amérindiens. Ils empruntent à la langue amérindienne leur titre de film comme l'a fait le premier Arthur Lamothe (*Mistashipu* et les autres films de la série *Carcajou* ou *le péril blanc*) suivi, par la suite, par Pierre Perrault (*Mouchouanipi*), Maurice Bulbulian et d'autres.

Des cinéastes d'ici tournant à l'étranger ont aussi utilisé la langue du pays pour titrer leur film. Ainsi Gilles Groulx (*Primera pregunta sobre la felicidad*) et Maurice Bulbulian (*tierray libertad*) au Mexique, Georges Dufaux en Chine (la série *Gui Dao*), etc.

En fait, nos cinéastes préfèrent souvent jouer avec l'ironie qu'avec le joual ou les autres langues étrangères⁶. Certains de nos titres réussissent bien sur ce plan mais ne font que désorienter le spectateur éventuel qui cherche désespérément le sens d'un film se dérochant (déjà) sous son titre. Mentionnons comme de beaux exemples de titres ironiques : *La tête au neutre*, *Entre tu et vous*, *On est au coton* (documentaire censuré sur l'industrie du textile au Québec), *Un pays sans bon sens*, *L'infonie inachevée*, *Noël et Juliette*, *Deux pouces en haut de la carte* (rare long métrage tourné à Sept-

IXE 13 ONF

Québec : Duplessis et après...

Les servantes du bon Dieu.



Iles), *À vos risques et périls, Vie d'ange, Comme les six doigts de la main, La fiction nucléaire, Plusieurs tombent en amour* (documentaire sur la prostitution à Montréal), *Le confort et l'indifférence* (le Québec du référendum).

En tout, presque 60 titres de films s'affichent comiques, drôles et jouent sur le double sens. Très peu s'inspirent des titres étrangers à la mode⁷.

Ouvertures

En somme, les titres de films québécois étonnent souvent. Qu'ils soient documentaires ou fictifs, ils jouent régulièrement sur l'ironie. Parfois, ils ne respectent pas les règles publicitaires élémentaires. Ils peuvent être trop courts, trop longs et même sans aucun rapport référentiel avec le contenu. Fréquemment, ils utilisent des extraits de leurs dialogues pour faire plus « populaires », plus documentaires, plus vrais et authentiques. Les titres de films réalisés par des femmes semblent plus proches de leur contenu. En général, les titres de films d'ici usent souvent de la litote, de la synecdoque comme pour mieux dissimuler leur jeu. Les titres de nos films (directs) sont indirects. En vérité, les titres des films d'ici ne répondent pas toujours aux critères publicitaires et commerciaux d'usage. Ils « vendent » mal leur film parce qu'ils se veulent trop personnels, trop hors des normes. L'ironie est parfois mal perçue par le spectateur moyen. Les titres de nos films

veulent faire rire même si les films correspondants ne sont pas drôles. **On dirait que le divorce qui existe entre le cinéma québécois et son (large) public est déjà annoncé dans les titres de ces films**⁸.

Pourtant, plusieurs de nos titres de films mériteraient de figurer dans notre littérature poétique. Quelques-uns de ces titres, en terminant, qui semblent mieux que d'autres condenser la réalité nationale : *Pour la suite du monde, Le chat dans le sac, Entre la mer et l'eau douce, Il ne faut pas mourir pour ça, Le mépris n'aura qu'un temps, On est loin du soleil, La veillée des veillées, Les bons débarras, Depuis que le monde est monde*. Et selon une logique propre à la poésie tous ces beaux titres de films annoncent des films remarquables. la plupart⁹.

¹ Cette analyse emprunte le schéma d'approche proposé dans un article de la revue *Communications*, 1970, n° 16. « Les titres de films ».

² Quelques grandes indications de base sur les 400 titres de films retenus : parmi les 400, 156 sont des films documentaires et 244 sont des films de fiction ; 38 longs métrages ont été produits de 1918 à 1960 ; 65 de 1960 à 1970, 173 de 1970 à 1976, 124 de 1977 à 1981 ; 22 longs métrages ont été réalisés par des femmes ; 34 portent des noms propres (20 masculins et 14 féminins).

³ Sur une affiche de film, la façade d'un cinéma, un titre de film de 10 syllabes et plus pose des problèmes. Trop courts les titres de films intriguent, trop longs ils encombrant.

⁴ Les spectateurs retiennent mal les titres trop longs ou trop inusités.

⁵ Quelques-uns ont des titres anglais (ex : *Red* — le nom d'un métis, *Q-bec my love* — pour parodier les films américains érotiques, *Pea soup, Beat* — long métrage abitibien de la jeune génération) ou des titres bilingues (*Kid sentiment, La gammick, Stop...*) rarement en latin (*Ancillae domini, Amenita Pestilens*) ou en langues étrangères.

⁶ Ou avec les deux comme Marcel Carrière (*Ti-Mine, Bernie pis la gang*).

⁷ Certains utilisent des titres de films internationaux connus ici et qui ont circulé dans le circuit commercial (ex : *Pas de vacances pour les idoles, Le viol d'une jeune fille douce, Q-bec my love, Un enfant comme les autres, Les aventures d'une jeune veuve, L'affaire Coffin*). Le réalisateur italien dont les westerns-spaghetti ont connu un bon succès populaire au Québec, au début des années 70, a influencé au moins trois titres de films québécois : *Il était une fois dans l'est* (son film : *Il était une fois dans l'Ouest*), *La pomme, la queue et les pépins* et *Ti-Mine, Bernie pis la gang* (son film : *Le bon, la brute et le truand*). Mais dans l'ensemble, très peu de titres de films d'ici imitent les titres étrangers.

⁸ En visant l'originalité à tout prix les titres de films québécois oublient leur fonction référentielle (et conative) et vendent mal leur produit. Il est vrai que bon nombre de nos films sont des films d'auteurs qui se veulent personnels et refusent délibérément les normes commerciales.

⁹ Et souvent aussi les bons films d'ici qui portent des titres poétiques ont provoqué la réalisation d'affiches remarquables. Un autre beau sujet d'examen : le corpus des affiches de films d'ici.

Pour en savoir plus

Dictionnaire du cinéma québécois, de Michel Houle et Alain Julien, éditions Fides, 1978, 366 pp. Le livre de référence sur le cinéma québécois (surtout celui des années 60) qui comprend 90 filmographies de cinéastes, 54 analyses de films, 17 descriptions d'organismes, 22 bio-filmographies de comédiens et 4 annexes pratiques : la généalogie des cinéastes québécois, un tableau chronologique des longs métrages québécois, une filmographie et une bibliographie commentées sur notre cinéma.

Les cinémas canadiens sous la direction de Pierre Véronneau, la Cinémathèque québécoise/l'Herménier, collection cinéma permanent, 1978, 225 pp. Articles divers sur le cinéma canadien : rappels historiques (1898-1960), l'ONF (1939-1959), la première vague du long métrage québécois (1944-1953), le cinéma de la Côte Ouest, le cinéma expérimental, l'animation, le direct, la rencontre direct-fiction, aperçu du

cinéma commercial (1963-1977), quelques aspects idéologiques et thématiques du cinéma québécois. Aussi 4 annexes pratiques : chronologie du cinéma au Canada (1896-1977), 100 films canadiens, 50 cinéastes canadiens, repères bibliographiques.

La revue Copie zéro de la Cinémathèque québécoise : publie à chaque année l'annuaire des longs métrages et des courts métrages québécois avec le générique complet et une description du contenu. Outils indispensables pour suivre à la trace le cinéma produit ici.

Le cinéma, une question de survie et d'excellence, rapport de la Commission d'étude sur le cinéma et l'audiovisuel, gouvernement du Québec, ministère des Communications, 1982, 330 pp. Le rapport Fournier qui a précédé la loi 109 sur le cinéma québécois. Bilan exhaustif de la situation du cinéma d'ici, dans les années 80, avec une série d'annexes fort bien documentées sur les aspects suivants de notre cinéma : les associations professionnelles, les institutions, la

production, la distribution, l'exploitation, les services cinématographiques, la télévision et une bibliographie fouillée. Des faits, des données, des statistiques de base qui réfléchissent bien le contexte socio-économique et culturel du cinéma pratiqué et vécu au Québec.

La Cinémathèque québécoise (335, boul. de Maisonneuve, Montréal H2X 1K1, tél. : 842-9763) : le centre de références par excellence sur le cinéma québécois (avec le centre de documentation cinématographique à la même adresse) qui conserve et diffuse les films québécois et tous les documents qui les concernent. Programme mensuel de films dont certaines primeurs québécoises invisibles dans les cinémas commerciaux, nombreuses publications d'appoint sur le cinéma d'ici dont la collection « les cahiers de la cinémathèque québécoise » et la revue « Copie zéro ».

Pierre DEMERS